

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.3F

Semaine internationale
d'études sur la catéchèse dans
les pays de mission.
Eichstätt, 21-28 juillet 1960

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



CINQUIÈME PARTIE

PROBLÈMES
DES CONVERTIS ADULTES
ET DE LEUR FORMATION

Joseph SPAE, c.i.c.m.
Paul BRUGISSER, s.m.b.
Soeur PIA, c.p.s.

I

COMMENT ATTEINDRE ET GAGNER
LES INCROYANTS
PAR LA PRÉDICATION MISSIONNAIRE

par le R. P. SPAE, c.i.c.m.,
secrétaire général du *Comité de l'Apostolat* (Japon),
et directeur du *Missionary Bulletin* (Tokyo)

Je suppose que le sujet qui m'a été assigné désigne ce que maintenant on appelle communément la pré-catéchèse, ou préparation des individus et des masses à l'acceptation de la foi. En traitant cette matière, j'aimerais considérer d'abord le sujet : le pré-catéchumène, tant individuellement qu'en groupe; deuxièmement l'objet : le Christ, l'Église, et leur message de vie; et troisièmement quelques-uns des moyens mis à notre disposition.

Mes réflexions porteront sur la manière d'aborder les masses plutôt que les individus; sur une approche faite plutôt par la communauté catholique que par le catholique isolé. Je choisirai mes exemples parmi des expériences faites au Japon.

Au Japon nous ne comptons que 277.000 catholiques ou 2 catholiques par 1.000 Japonais. Nous avons quelque 10.000 baptêmes d'adultes par an. Ce petit troupeau est envoyé à 94 millions de pré-catéchumènes en puissance, et chacun d'eux Dieu veut le sauver.

Dans le passé, Dieu nous a préservé notre foi pendant deux cent cinquante ans sans prêtre, ni messe, ni Bible. Nous avons donné des milliers de martyrs au Christ. Parmi leurs descendants nous avons plus de vocations à la prêtrise et aux sociétés religieuses que dans n'importe quel autre groupe de chrétiens au monde.

Tout ceci en guise d'introduction afin de montrer que Dieu choisit *ses* moyens, qui ne sont pas nécessairement ses moyens *traditionnels*.

C'est dans la perspective de cette vérité historique que je vous invite à écouter ce qui suit.

La conversion d'un individu ou d'une nation n'est rien d'autre que la découverte de leur vocation propre. L'activité missionnaire consiste à les aider à trouver leur vocation. A proprement parler, c'est Dieu qui convertit. Mais pour parvenir à ses fins, Dieu utilise les efforts de son apôtre, « son envoyé », et du converti, « celui à qui il envoie son amour ». L'action de la grâce divine n'est pas sur le même plan que la liberté humaine, et nous n'examinerons pas ici la délicate question de leurs relations mutuelles. Nous nous bornerons à considérer les premiers contacts entre l'apôtre et celui auprès de qui il est l'ambassadeur du Christ.

I. LE PRÉ-CATÉCHUMÈNE

Le pré-catéchumène, individu ou groupe, n'est pas une abstraction. La mentalité et la culture d'un peuple, tel est le sol sur lequel doit s'édifier sa vocation surnaturelle. D'où l'importance d'accorder aux traits de caractère individuels et nationaux une attention et un respect pleins d'égards.

Le malaise spirituel du païen de bonne volonté trahit son besoin de Dieu. On attribue souvent une certaine attitude combative contre le catholicisme, — attitude qui se dessine dans le lointain au Japon et dans d'autres pays d'Extrême-Orient (je n'inclus pas la Chine où cette menace a éclaté avec toute sa virulence), — à des circonstances historiques telles que la persécution, l'athéisme scientifique, le sursaut des nationalismes ou l'éveil d'anciennes croyances populaires. Mais ces causes, isolées ou combinées, ne suffisent pas à tout expliquer. Il serait plus exact de voir dans cet antagonisme boudeur une attitude née d'une opposition subconsciente, passionnée, de la mentalité païenne mise pour la première fois en contact direct avec la vérité divine. Elle jaillit aussi d'un ressentiment mal défini à notre égard, comme je l'ai entendu dire : « Parce que vous êtes venus trop tard, trop lentement et trop peu nombreux. » On ne les en guérira jamais tout à fait, pas plus que de la tendance pécheresse de chaque âme à résister aux invitations de la grâce. Mais nous pouvons la vaincre avec l'aide de la grâce... et cela, pratiquement, en grande partie dans la mesure où nous nous débarrasserons de nos divisions intestines, de notre manque de décision, et

de tout ce qui est accessoire et ne fait que voiler l'essentiel de notre message.

Toutes les nations possèdent des attitudes catholiques avant la lettre. Il nous faut les découvrir et les développer dans notre premier contact avec elles. Ces mêmes attitudes, une fois ennoblies par la vie surnaturelle, s'épanouiront en une « allure » et, finalement, une culture chrétienne originale, qui sont le splendide apanage d'un peuple catholique. En d'autres termes, il y a une hiérarchie et une méthode dans la manière de présenter les choses, hiérarchie et méthode que nous devons respecter.

Considérons l'orientation fondamentale d'un peuple comme le panthéisme dans les religions orientales. Point n'est besoin de lui courir sus comme à un ennemi. Il nous faut plutôt répéter, avec saint Paul, qu'en Dieu nous avons la vie et le souffle, et qu'il est tout en tous. Une fois cette connaissance générale bien enracinée, nous pouvons l'élever jusqu'à lui faire atteindre sa pleine dimension qui est l'Incarnation. Car le Christ, *caro factus*, est le pont *vivant* lancé entre ce que l'expérience indique être une connaissance vague de Dieu qui est le panthéisme et une connaissance concrète qui est le monothéisme. Au Japon du moins, où nous voyons environ un tiers de la population reconnaître l'existence d'un Dieu personnel, le terrain est déjà préparé : une présentation prudente de notre concept de Dieu ne rencontrera que peu de résistance.

Prenons encore une autre attitude fondamentale : celle qui tient que l'action *précède la foi*. « Action » — littéralement « faire », « aller », *gyo-hsing* — est la manière pour le païen de bonne volonté d'ex-

primer qu'il est serviteur (*famulus*) de Dieu. Nous traduirions ce terme plus correctement si nous disions « ascèse » et « pénitence » plutôt qu'« activité ». Car cela consiste à faire spirituellement le vide en soi pour laisser la place à Dieu; c'est même une attitude passive comparable au *pati Deum* des mystiques; c'est une voie, *nichi, tao, marga* (définition classique de la religion au Japon, en Chine et aux Indes), qui conduit aux royaumes de l'esprit et de la contemplation...

Qui pourrait douter que parmi ces millions qui, en toute vérité, marchent devant Dieu, même s'ils n'ont qu'une vague perception des premiers mots du *Credo*, ne se trouvent de nombreux et authentiques candidats à la conversion ? D'autant plus que beaucoup d'entre eux traduisent leur *gyo* par des actes de charité. J'ai souvent remarqué que, pour ces gens, le passage de l'Évangile selon saint Matthieu sur le dernier jugement (Mt., 25, 31-40), ou les envolées enthousiastes de saint Paul dans 1 Co., 12, 12-13 et 13, 3; Éph., 4, 2-6, frappent une corde sensible, dès la première lecture. Cela confirme les paroles de saint Augustin : « Par la charité, nous entrons dans le tissu même du Corps du Christ de sorte qu'il n'y a plus qu'un seul Christ qui s'aime tout en tous » (*in* 1 Epist. Joan., 10, 3). Cela nous invite également à employer une bonne méthode d'approche catéchétique : on invitera souvent le catéchumène, longtemps à l'avance, dans la perspective de le voir imiter notre manière chrétienne de vivre, comme pour faire une période d'essai avant son entrée véritable dans l'Église.

Considérons enfin le rôle de l'intuition comme préambule à la foi. Par intuition, j'entends cette

« sympathie intellectuelle et affective » dont parle Bergson; cette connaissance véritable et approche pratique de la réalité spirituelle à laquelle saint Thomas attribuerait l'instinct tout intime qui porte à croire¹, le « cœur » de Pascal, le *mens* d'Augustin, et le *cor* de la Bible. L'intuition qui imprègne le sentiment humain est connue des philosophes chinois et japonais comme *jo*, *ch'ing* (souvent traduit par le mot « sentiment »). Sans *jo*, l'intelligence (*chi*, *chich*) et la volonté ne peuvent pas fonctionner. L'intuition est au cœur de cette connaissance pleine de compassion de l'homme, que le Japonais exprime par le mot *nin-gen-mi* (*Sapere hominem*). Cette intuition dépasse les procédés logiques habituels et les exigences du temps, et, d'un seul bond, atteint cette com-préhension de son sujet, non pour le changer, mais pour se changer en lui. De là les surprises comme les culbutes du Japon dans le domaine des idées et le succès de son effort pour atteindre le statut de puissance mondiale en un temps record.

C'est par l'intuition que le Japon découvrira le Christ, ne serait-ce que parce que l'amour d'une personne est plus vite acquis que la connaissance de ses enseignements et parce que la voie qui passe par le cœur est plus courte que la voie qui passe par la tête. Ils sont nombreux, je pense, ceux qui viennent au *baptismum fluminis* sans avoir entendu parler du *baptismum fluminis*. Ils sont nombreux, ceux qui s'écrient, comme ce vieil homme que je venais assister,

1. Cf. M. D. CHENU, o. p., *Les catégories affectives dans la langue de l'École; le Cœur*, in *Études carmélitaines*, 1950, pp. 123 sq.

à leur lit de mort : « J'ai vu le Christ : le Dieu des catholiques est venu. »

Mais il faut aussi considérer les facteurs sociologiques. Que cela nous plaise ou non, les formes de vie occidentales se sont mises à conquérir le monde. Comme d'autres peuples, les Japonais, dans cette course folle à l'eupéanisation, se trouvent divisés en trois couches décrites par Riesman dans son livre, *The Lonely Crowd* : 1. Les conservateurs dirigés par la tradition qui, en nombre toujours décroissant, s'alimentent aux sources de leurs anciennes religions; 2. les masses — dirigées du dehors —, cette majorité sans visage de paysans et de citadins qui, sous la poussée accélérée de l'urbanisme, sont la proie des mouvements de masse et de l'hystérie collective; 3. la petite bande d'hommes dirigés du dedans, conduits par leurs idéaux et leurs idéologies, dont l'enthousiasme fomente les révolutions (qui finalement conduisent des millions d'hommes à la dérive), et chez qui nous trouverons les grands apôtres de notre temps — pour le bien comme pour le mal.

Ce qui rend notre apostolat si difficile, c'est un état d'indifférentisme et de relativisme moral. Dans la mesure où les courants idéologiques de l'Occident ont favorisé cette sécularisation, ils ont été assimilés. En d'autres termes, dans la mesure où le christianisme s'est contenté d'apporter quelques éléments moraux dans ce syncrétisme, il a été bien accueilli. Quant au catholicisme, avec ses absolus de vérité et d'amour, on ne l'a jamais sérieusement mis à l'essai dans les temps modernes, en tout cas pas dans une mesure comparable à celle avec laquelle on a importé d'autres idéologies ni surtout les techniques de l'Ouest.

Comment percer une trouée dans leur mentalité, comment nous offrir à leur intuition comme la suprême découverte, comment leur apporter cette unité intérieure qui conduit à la paix et à la connaissance de Dieu, c'est ce qu'il nous reste à examiner.

II. NOTRE MESSAGE

Il est de toute nécessité que nous réussissions à apporter aux masses païennes la connaissance et l'amour du Christ et de son Église. Dieu nous a donné l'équipement spirituel voulu pour accomplir cette tâche. Nous — c'est-à-dire l'Église universelle, le prêtre, la communauté locale, le catholique pris individuellement — nous sommes la *praefigura Christi* et l'incarnation visible de cette bonté et humanité du Seigneur qui veut atteindre ceux qui ne le connaissent pas.

On entend souvent les ouvriers qui ont en vain jeté leurs filets dire : « Personne ne vient à moi. » Peut-être avaient-ils oublié que ce n'est pas au païen de venir le premier, mais que c'est au prêtre de faire le premier pas. Il est envoyé bien avant qu'ils ne deviennent les appelés. Les distances géographiques et plus encore les distances psychologiques sont les premières à combler. La prise de conscience de ce fait que nous devons nous « jeter en avant », est essentielle pour réussir dans l'enseignement pré-catéchétique.

Les méthodes sont nombreuses et nous en analyserons quelques-unes dans la troisième partie de cet exposé. Voici quelques idées générales sur le sujet.

1. Nous devons prêcher l'Évangile.

L'abîme qui sépare l'Est et l'Ouest est vraiment d'ordre intellectuel. Heureusement, la communication de la vie surnaturelle n'est pas conditionnée par les habitudes intellectuelles, ni par la reconnaissance des relations entre le corps et l'âme, ni par les distinctions entre substance et accident. Ces notions sont bonnes pour une compréhension plus profonde de la vérité révélée. Mais tous n'ont pas à les approfondir, et il vaut mieux les éviter lors d'un premier contact, du moins en dehors du milieu de pensée occidentale. Il est de la plus grande importance de présenter au pré-catéchumène le Christ tout entier, quoique progressivement. Bien que toute information doive être exacte, elle ne peut être complète du premier coup. La première impression est de la plus grande importance. Elle serait dangereuse si elle se heurtait à l'un de ces slogans comme : nous ne mangeons pas de viande le vendredi, ou : nous sommes contre le contrôle des naissances, ou : les prêtres ne se marient pas. Il faudrait plutôt que, dès le début, le pré-catéchumène soit pour ainsi dire doucement saisi par le caractère fondamental de notre religion : nous aimons Dieu par-dessus tout, et nous nous aimons les uns les autres.

Il y a aussi une pré-catéchèse négative : celle qui nous garde de donner une fausse impression. Retenue, silence, bon sens sont ses caractéristiques. J'aimerais ici souscrire à ce que disait le T.R.P. Schütte, Nimègue, sur le primat du spirituel sur le temporel, et j'aimerais, à la lumière de ce qu'il a dit, plaider pour une remise à l'examen de la manière dont sont dis-

tribués les fonds missionnaires. La croissance matérielle de nos entreprises missionnaires est quelquefois sans proportion avec les contributions locales, avec la formation du personnel tant local qu'étranger. Cela nous entraîne dans un tourbillon de développement matériel qui nous laisse tout essoufflés et écrasés par les soucis matériels. Cet état de choses ne passe pas inaperçu des masses non catholiques. Elles nous connaissent pour ce que nous paraissions être : une puissante organisation internationale avec des ressources financières considérables. Elles nous voient quelquefois en concurrence avec elles en certains domaines comme pourraient l'être nos œuvres de charité et nos hôpitaux dans un pays à système de sécurité sociale avancée, comme nos écoles dans les pays à éducation universelle.

Il faut garder une juste mesure en toutes ces choses, en particulier si elles sont soutenues par du personnel et du capital étrangers. Sinon notre message spirituel risque d'être obscurci, les contacts personnels noyés dans l'engrenage des institutions et la note proprement humaine risque de se perdre. *Cor ad cor non jam loquitur*. Il nous faut donc fuir toute rivalité dans les affaires séculières pour nous concentrer sur l'essentiel de notre vocation : être des témoins de la vérité, des canaux de la grâce.

2. Il nous faut un pré-catéchisme.

La lecture de nos catéchismes traditionnels et de nos livres de dévotions servirait difficilement à une première introduction à la connaissance et à l'amour du Christ et de l'Église. Nous sentons tous, au Japon du moins, qu'il ne faut pas donner tout de suite le

catéchisme à un catéchumène en perspective. Quant à la personne non avertie qui le trouverait par accident sur la banquette d'un train (quelques écrivains japonais ont raconté leurs expériences à ce sujet), ce catéchisme traditionnel pourrait bien marquer le commencement et la fin de tout ce qu'ils veulent savoir sur l'Église. La même chose s'applique, toutes proportions gardées, à nos cérémonies liturgiques. Récemment, à l'occasion du jubilé d'un de nos missionnaires les plus respectés, sur les douze amis non catholiques invités à la messe, deux quittèrent les lieux pendant la cérémonie, disant qu'ils ne pouvaient supporter tous « ces tours de passe-passe » qu'étaient pour eux les gestes et les mots incompréhensibles. Ces exemples sont exceptionnels, il est vrai, mais ils sont instructifs. Le catéchisme — disons, le pré-catéchisme — et la liturgie sont faits tous deux pour parler du Christ.

Nous avons donc besoin de ce livre particulier — ce pré-catéchisme —, livre qu'il ne faut pas composer comme un manuel, mais comme un Évangile; il faudrait le centrer sur la vie et la personnalité du Christ, non sur l'organisation qu'il a créée; il devrait faire ressortir la lumière et l'amour contenus dans son message, non les objections qu'on peut y faire; il devrait formuler des intuitions et pas seulement des notions; il devrait s'adresser à la personne et cependant être à l'échelle du monde; il devrait être existentiel et cependant transcender, comme le Christ, les particularités d'une nation; il devrait être vraiment à l'image de Celui qui est ce Chinois unique, cet Hindou, ce Bantou, ce Japonais, cet unique « *homo toto terrarum orbe diffusus* », comme dit saint Augustin si

éloquemment, qui inspire à tous le respect². Un pré-catéchisme ainsi conçu serait, je le reconnais, aussi différent du catéchisme actuel que le Deharbe l'est du catéchisme allemand et que le *Faith of our Fathers* de Gibbons l'est de l'*Autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Au Japon, en tout cas, nous n'avons rien de tel, mais de modestes efforts dans cette direction ont été encourageants (telle la petite brochure intitulée *Vous et le Christ* dont nous avons distribué un demi-million d'exemplaires).

III. COMMENT RÉPANDRE LE MESSAGE

1. Nous devons prendre contact.

Pour le missionnaire, rien d'un peuple, hormis le péché, ne devrait être étranger. Il faut résolument faire tomber les barrières de langue et de coutumes. Ceci commence par une acceptation sans détour de la personnalité de l'autre sans essayer de la ramener à l'image de la nôtre. Pour nous, élevés dans une atmosphère catholique, cette attitude ne vient pas tout naturellement. Après tout, nous avons raison, donc eux ont tort. Et pourtant, il ne suffit pas que nous reconnaissons le fait qu'en eux, comme en nous, le Corps du Christ doit atteindre à sa pleine stature. En d'autres termes, notre acceptation intellectuelle de traits nationaux et d'idiosyncrasies personnelles, doit comporter une teneur affective qui, malheureusement, est quelquefois absente des relations entre les ouvriers apostoliques eux-mêmes, entre le missionnaire et le clergé du pays. Cette teneur se perd quelquefois par

2. Saint Augustin, in *Psalmis* 85 et 122.

manquement, victime du *statu quo*. Les missionnaires — et pas nécessairement ceux qui se rebellent contre l'atmosphère de leur terrain de mission — déplorent parfois ce manque de contact réel si nécessaire : « Ce n'est pas que nos rapports soient mauvais; c'est qu'il n'y a pas de rapports amicaux du tout. »

Un surcroît de contacts entre nous et les masses dépendra en grande partie de la solution que nous apporterons à ce problème des relations entre nous, les ouvriers apostoliques. Cette *mutua subministratio*³ est la porte ouvrant sur la perfection spirituelle, la quintessence de l'Action catholique, et le point de départ solide de toute adaptation et de la mortification missionnaire. Cela pourrait se traduire comme suit dans ses grandes lignes : que notre foi cherche à atteindre leur intelligence et leur intuition, *fides quaerens intellectum*. Nous veillerons ainsi à ce qu'un certain courant d'impérialisme politique ne prenne pas une allure d'impérialisme idéologique. Lorsque le christianisme sera présenté et accepté comme une portion de leur patrimoine national, une nouvelle ère commencera. Dans presque tous les pays de mission, cette transformation est en laborieuse gestation. Nous devons l'accélérer délibérément en y mettant un peu d'esprit d'invention apostolique et en trouvant de nouvelles formules de collaboration entre tous.

2. La pré-catéchèse est l'œuvre du laïc.

La pré-catéchèse, dans sa forme positive, est princi-

3. *Summa Theologica*, II^a II^{ae}, q. 138, a. 2, ad 1.

palement l'œuvre des laïcs pris individuellement ou en tant que communauté. Il faut bien souligner qu'il appartient à l'essence de la vie chrétienne d'être propagée spirituellement par tous. Un sain esprit de conquête est nécessaire. Quand cet esprit est inspiré par la véritable sympathie dont nous avons parlé plus haut, quand il cherche à rencontrer les autres sur leur propre terrain, quand il cherche à leur être utile, il conduira à faire la découverte du Christ. Dans le champ missionnaire, le rôle du prêtre se situe principalement sur un plan vertical, celui qui consiste à dispenser aux hommes les grâces de Dieu. Le rôle du laïc, lui, se situe sur le plan horizontal, celui des relations humaines; tout contact établi avec d'autres hommes, ses frères, doit être un contact sanctifiant. Quel bien énorme pourrait naître d'un usage systématique de ces contacts pour faire connaître le Christ!

L'efficacité du *témoignage* individuel, toutefois, ne s'accroît pas seulement avec le nombre des témoins; mais la continuité de ce témoignage a, de par la volonté de Dieu, une puissance particulière sur les incroyants s'il est donné en commun. On reconnaît généralement que si, en France par exemple, il y a quelques années, 80 % des adultes qui sont baptisés chaque année perdaient la foi, cela est surtout dû au fait qu'on ne leur avait pas vraiment fait rencontrer le Christ, qu'ils n'avaient pas été incorporés à une vraie communauté de chrétiens⁴. Nous avons abouti aux mêmes conclusions au Japon⁵.

C'est presque un axiome que les conversions dans

un lieu donné sont en proportion directe du nombre des contacts apostoliques et de la ferveur spirituelle de la communauté où ces contacts sont engendrés. On pourrait présenter schématiquement ce courant spirituel de grâces qui circule dans les deux sens de la manière suivante :

L'incroyant aborde le Christ

par la communauté des pré-catéchumènes,
par la communauté des catéchumènes,
par la communauté baptismale,
par la communauté eucharistique.

Le Christ aborde l'incroyant

par la communauté eucharistique,
par la communauté baptismale,
par la communauté des catéchumènes,
par la communauté des pré-catéchumènes.

Le pré-catéchumène est un sympathisant qui se sent inconsciemment attiré par un idéal qui lui est montré. Je connais un bonze bouddhiste qui est devenu catholique après avoir observé un prêtre pendant trois ans. Je connais un médecin qui, bien qu'il ne comprît rien à ce que le catéchisme disait, décida de devenir catholique après avoir vu tous les soirs un groupe d'infirmières prier ensemble. Je connais un critique et auteur célèbre qui dit récemment à une séance universitaire : « Il ne nous reste qu'une chose logique à faire, et c'est de nous joindre à l'Église catholique. Si nous ne le faisons pas, peut-être est-ce par manque de courage. Mais c'est aussi parce qu'il est difficile de la trouver; il y a trop peu de catholicisme dans l'Église catholique. »

4. *Documentation catéchistique*, juillet 1957, p. 37.

5. *Lumen Vitae*, VIII, 1953, pp. 585-606.

Je ne puis m'étendre ici sur l'organisation, la spiritualité et les méthodes des *mouvements de petits groupes*, qui sont le moyen le plus moderne et cependant le plus ancien d'influencer les incroyants. Un renouveau de la théologie pastorale et catéchétique y est étroitement lié. Dans les pays où, comme le Japon, la collaboration par petits groupes fait, pour ainsi dire, tellement partie de la structure sociale qu'elle est presque une seconde nature, ces mouvements peuvent jouer un rôle providentiel. En attendant, il est consolant de voir combien, dans nos vieux pays chrétiens, ils apportent aux vieilles paroisses un renouveau de vie⁶.

A propos de nos efforts de prise de contact avec les millions d'hommes qui attendent, nous avons déjà parlé du rôle de l'individu et de la communauté. Nous aimerions maintenant dire quelques mots du contact au *plan national* qui, grâce aux moyens de communication modernes, a atteint une importance sans précédent.

3. Atteindre les masses.

Il y a différents moyens de communiquer avec les masses. Il n'est pas nécessaire d'attendre que la presse, la radio et la télévision soient entre les mains des catholiques pour s'en servir. Les catholiques peuvent s'y « infiltrer » s'ils veulent bien saisir toutes les occasions au vol et se préparer pour ce genre d'apos-

6. JOS. J. SPAE, c. i. c. m., *Neighborhood Associations, A Catholic Way for Japan*, Himeji, 1956; Bishop E.-J. DE SMEDT, *Le Christ dans le quartier*, Bruges, 1960; J. BULCKENS, *Adult Catechesis within the context of local meetings*, in *Lumen Vitae*, XIV, 1959, pp. 685-694.

tolat : préparation technique et préparation apostolique. Ce domaine, en effet, appartient de prime abord au laïc catholique. Il est malheureusement vrai qu'aucun effort sérieux n'a été fait en vue d'une formation de ce genre, que ce soit sous la forme de l'orientation professionnelle ou de l'aide financière. Cela fait réfléchir, une fois de plus, sur la question d'une réorganisation des fonds...

Au Japon, nous avons un début de programme à la *radio* qui pourrait bien, avant longtemps, atteindre tout le pays, et qui est lié à un cours par correspondance. Des cours de ce genre peuvent aussi être organisés avec profit à l'échelon paroissial, comme nous le faisons maintenant. Dans ce cas, ils ne sont plus anonymes, mais peuvent facilement engendrer des rapports plus directs, des entrevues entre incroyants et catholiques, procurer un premier contact avec la communauté locale.

Nous avons aussi un *programme national de Noël*. Plus d'un million d'exemplaires de littérature catholique sont distribués en moyenne aux non-catholiques à l'occasion de la Nativité du Seigneur. Et ici nous avons un allié peu respectable. Un journal bouddhiste remarquait que même les fêtes païennes de la Noël à Tokyo, avec toute leur folie déchaînée, parlaient du Christ dont le nom est associé à Noël (*Christmas*), alors que personne ne célèbre l'anniversaire de la naissance de Bouddha⁷...

Nous avons fait un essai de présentation aux masses, de la pensée et de la morale catholiques, en nous servant de *nos journaux pour les jeunes*. Il est remar-

7. *Chugainippo*, 18 déc. 1959.

quable de voir combien les parents non catholiques apprécient ces efforts et lisent attentivement les guides ou les pages spéciales que nous publions pour eux. A l'occasion de notre centenaire, le P. Roggendorf, s.j., de l'université Sophia de Tokyo, publia un recueil sur la pensée catholique, écrit par un groupe d'auteurs étrangers connus pour des intellectuels non catholiques, et spécialement conçu pour le Japon. Le livre eut un succès immense. Dans tous ces efforts, la qualité compte plus que la quantité, et nous évitons avec soin tout étalage de force et de pression financière.

4. *Un Institut pour l'apostolat intellectuel.*

Dans son encyclique *Princeps Pastorum*, Jean XXIII suggère « que les Ordinaires aient soin de constituer, pour chaque région ou pour plusieurs, des centres d'étude et de diffusion de la doctrine chrétienne dans lesquels les prêtres étrangers ou autochtones feront connaître tout ce qu'ils auront eux-mêmes acquis par l'enseignement et l'expérience, au grand profit du peuple dans lequel ils sont nés ou ont été envoyés pour annoncer l'Évangile ». A cet égard nous caressons le rêve de fonder, dans un avenir prochain, un Institut pour l'apostolat intellectuel, qui s'appuierait sur une coopération aussi large que possible entre les diverses sociétés missionnaires, le clergé indigène et l'élite de notre laïcat catholique. Cet Institut serait soumis au contrôle direct de la hiérarchie.

Voici comment nous envisageons le rôle de cet Institut :

a) D'abord, il servirait d'organe d'information sur le Japon pour l'Église au Japon. A cet effet, on ferait

une analyse scientifique de l'opinion publique en ce pays, ainsi que des facteurs ou plutôt des personnalités qui l'influencent.

b) Une seconde partie de notre programme pourrait avoir de vastes conséquences pastorales. Les résultats de l'analyse dont nous venons de parler conduiraient, nous l'espérons, à la formulation de nouvelles méthodes pastorales et d'une avance dans la catéchisation. Nous verrions s'ouvrir de nouveaux horizons et se présenter des occasions que nous ne soupçonnions pas jusqu'à présent. Les catholiques, individus ou communautés, recevraient l'indication de tâches à remplir, seraient encouragés dans leur contact avec les gens influents et invités à participer à un mouvement d'approche sur l'ensemble du public bien organisé sur tout le front missionnaire.

c) Cet Institut, également, pourrait apporter au Japon une information précise sur l'Église (l'absence d'un organe de ce genre a été publiquement déploré, l'an dernier, par un sympathisant non catholique). Ce propos serait réalisé non seulement par une bibliothèque, des conférences et des publications, mais surtout par la diffusion des éléments d'information sur les sujets d'actualité parmi les nombreux professeurs et écrivains catholiques qu'il ne serait pas difficile de rassembler autour d'un pareil projet. Refondue par ces cerveaux avertis dans le moule de leurs talents respectifs, l'information paraîtrait dans la presse locale ou nationale.

d) L'Institut pourrait puissamment contribuer à élever le niveau intellectuel et apostolique des prêtres, des missionnaires et des laïcs. Servant de centre de documentation en matière pastorale, catéchétique et

socio-religieuse, l'Institut attirerait une élite de chercheurs tant Japonais qu'étrangers. Ceux-ci retourneraient ensuite à leurs champs missionnaires respectifs avec une connaissance plus claire de la situation nationale et avec une capacité d'observation qui, à son tour, dirigerait vers l'organe central toutes les informations locales recueillies. Il est vraiment bien dommage que nous n'ayons pas dans le clergé plus de spécialistes dans ce domaine.

e) Enfin, nous croyons qu'un Institut de ce genre pourrait être de quelque secours pour les autres pays de mission, et qu'il revient au Japon d'avoir à prendre la tête dans l'exécution de la suggestion du Saint-Père. On pourrait concevoir l'affiliation de cet Institut à *Lumen Vitae* et autres centres de recherche analogues existant dans le monde. Le Japon se trouvant à la croisée des chemins dans le monde missionnaire, au point de rencontre entre l'Est et l'Ouest, entre l'ancien et le nouveau, est un terrain d'expériences idéal pour les tentatives nouvelles et un avant-poste dont l'Église reconnaît de plus en plus l'importance pour l'expansion de l'idéal chrétien à travers tout l'Extrême-Orient et le monde entier. L'Institut dont nous parlons serait notre laboratoire.

CONCLUSION

Nous pensons que dans d'autres territoires de mission, également, un Institut de ce genre ferait beaucoup pour aider les missionnaires à atteindre plus efficacement la grande majorité de la nation et, par-dessus tout, les intellectuels qui sont encore en dehors

de l'Église. Nous, les missionnaires, nous avons besoin d'être davantage aidés dans nos premiers contacts avec le peuple à qui nous avons la charge d'apporter le message du Christ. Sans cette aide, nous manquerons des quantités d'occasions, ou nous ne saurons les utiliser avec tout le profit voulu. Nous avons besoin de l'appui de tous au Japon, de vous tous. Nous avons besoin l'un de l'autre pour gagner le monde au Christ. Chacun de nous, par conséquent, est un pré-catéchiste irremplaçable.

II

INSTRUCTION ET FORMATION
DES CATÉCHUMÈNES ADULTES

par le R. P. Paul BRUGISSER, s.m.b.,
Directeur du Séminaire des Missions de Schöneck (Suisse)

« Celui qui croira et sera
baptisé, sera sauvé. »

Marc, 16, 16.

Croire, puis naître par le baptême, telle est la porte évangélique pour entrer dans la vie nouvelle dans le Christ. Contrairement aux enfants de familles chrétiennes, les néophytes adultes font cette expérience de rencontrer le Christ à la fleur de l'âge, au sommet de leur vie d'adulte. Quoi d'étonnant à ce que se révèle en eux le zèle apostolique proverbial des nouveaux convertis ?

J'aimerais ajouter à ceci que les catéchumènes adultes sont moins un problème qu'une gloire véritable pour l'Église missionnaire. Mais à côté de cet aspect positif, le problème missionnaire qui consiste à préparer la voie pour nos catéchumènes adultes demeure.

Le missionnaire (et ses aides catéchistes) doit aller au-devant des candidats au baptême et les rencontrer à mi-chemin et souvent plus loin qu'à la moitié du chemin. Alors que les catholiques de naissance croissent *dans* leur foi telle qu'elle est, la foi chrétienne doit *croître* en nos catéchumènes adultes tels qu'ils sont; c'est-à-dire qu'ils apportent avec eux une certaine tournure d'esprit, un ensemble d'erreurs et de demi-vérités, provenant de leurs croyances et de leur entourage païens, ainsi que l'expérience d'une partie de leur vie, expérience qui n'a pas été modelée sur l'idéal chrétien de la vie. Ils se trouvent devant une conversion à faire, un tournant décisif en pleine vie. Leur âge même est un handicap quand il s'agit d'assimiler les principes de notre foi. Quel missionnaire n'a pas entendu la plainte pathétique qui sort de la bouche des gens âgés : « Oui, Père, je voudrais bien être baptisé, mais je ne peux pas apprendre ! » Ils entendent par ces mots, apprendre à la façon des écoliers, en quelque sorte. L'impression s'est répandue que la foi catholique est faite seulement pour les écoliers.

Devant ces faits, ce rapport voudrait proposer à vos délibérations et discussions deux aspects particuliers du problème, à savoir l'instruction catéchétique et la formation pastorale des catéchumènes adultes avant et après le baptême.

I. INSTRUCTION DES CATÉCHUMÈNES ADULTES

Afin de déterminer la nature de l'instruction catéchétique pour les adultes, le but de toute la formation doit être présent à l'esprit dès le début.

Le but du catéchuménat est d'introduire les non-baptisés et les nouveaux baptisés, à la foi et à la vie chrétiennes.

Cette introduction comprend deux moments : 1) détacher les candidats des croyances et attitudes païennes profondément enracinées en eux; 2) les amener à découvrir par eux-mêmes la « vie nouvelle » dans le Christ. Cette deuxième phase est elle-même double car elle requiert une connaissance convenable de la foi et, secondement, une formation religieuse et morale qui y corresponde. Pour plus de clarté, je présenterai ce deuxième aspect dans la deuxième partie de mon rapport. Or, cette connaissance nécessaire de la foi est donnée par une instruction catéchétique bien comprise. Comme le suggère l'étymologie du mot grec *Κατηχεῖν* (= faire retentir, provoquer un écho), l'instruction catéchétique doit être vivante et assez puissante pour éveiller un écho suffisant, une réponse intelligente de la part des candidats.

Pour atteindre ce but, notre présentation de la catéchèse doit avoir un caractère positif. Comme l'écrit un missionnaire de Rhodésie du Sud : « Aucun maçon ne peut bâtir de maison solide sans fondations, aucun fermier produire de grosses récoltes sans connaître auparavant la nature du sol dans ses champs. Encore maintenant, les chrétiens comme les païens sont terriblement influencés par leur ancienne religion. Les missionnaires européens doivent avant tout reconnaître qu'ils n'ont pas encore pénétré toute une partie de la mentalité africaine¹. » Il serait injuste de for-

cer l'Africain à effacer complètement son passé culturel et religieux et de l'obliger à accepter une forme de christianisme strictement identique à celle du missionnaire européen... « Un Africain ne peut-il devenir chrétien qu'en rejetant sa culture, ou bien y a-t-il un moyen par lequel le christianisme puisse l'ennobler ? » (K. A. Busia, Ashanti). La manière de répondre à cette question ne fait aucun doute. Qu'il suffise ici de citer les rapports précédents sur le caractère de la catéchèse missionnaire et de l'adaptation missionnaire. De toute façon, la nécessité d'une attitude souple s'impose partout, et si la caractéristique de toute instruction catéchétique est d'être positive, nos catéchumènes adultes y ont particulièrement droit, car les croyances païennes ont été jusqu'à présent une part essentielle de leur vie. De plus, la pensée et la mentalité africaines (négritude) sont sur le point de re-découvrir leurs sources abandonnées; et même indépendamment du flot montant des nationalismes, ils nous en voudraient de faire bon marché de leur héritage national.

En ce qui concerne les *méthodes* à adopter dans la présentation catéchétique de la foi aux catéchumènes adultes, il y a beaucoup à retenir dans les entretiens précédents sur les méthodes catéchétiques, l'usage catéchétique de la Bible, la valeur catéchétique de la liturgie. Je ne répéterai donc que ce qui aurait une portée spéciale pour les catéchumènes adultes. A mon avis, l'application aux catéchumènes adultes des principes généraux des méthodes catéchétiques comporte quatre caractères.

1. Par-dessus tout, l'instruction des catéchumènes adultes doit être aussi *simple* que possible. J'entends

1. Rév. A. ASAMOA, *Un Africain de l'Afrique occidentale*.

par là une simplicité qui rende compte des réalités immuables de la révélation divine d'une manière adaptée à la capacité mentale des adultes. Le P. Hofinger, qui a travaillé pendant des dizaines d'années en ce domaine, dit que les principaux moyens d'introduction des catéchumènes au mystère du Christ sont la Bible, la sainte liturgie, un peu de catéchèse systématique et d'orientation pratique vers une vie chrétienne. L'ordre dans lequel ces quatre moyens sont donnés indique les étapes essentielles d'une initiation progressive. Quiconque est initié aux méthodes catéchétiques modernes conviendra que le récit biblique est la pierre angulaire sur laquelle bâtir ensuite ce qui fait l'essentiel de la doctrine chrétienne. Il faut prendre soin toutefois que le récit ne soit pas fait pour lui-même, mais soit narré comme une illustration du mystère du Christ. Les messes de fête du Carême, qui furent composées spécialement pour le dernier examen des catéchumènes avant leur baptême, constituent toujours un plan valable de catéchèse rationnelle et liturgique.

2. L'enseignement des catéchumènes doit être « *vivant, plein d'intuition et varié* » (Beckmann). Ceci revient à dire que le texte de la Bible avec le résumé catéchétique qui le suit ne sont pas suffisants par eux-mêmes. « Le catéchiste doit revêtir le squelette du catéchisme de chair et de sang, en utilisant des images, des comparaisons et des exemples nouveaux empruntés au peuple qu'il évangélise. » Si nous ne pouvons pas réaliser cela nous-mêmes, nous devons au moins encourager nos aides indigènes à le faire.

3. Notre enseignement doit être *personnel* en ce sens que nous édifions la responsabilité personnelle de tous et de chacun de nos catéchumènes. Tout en respectant la manière de penser en commun, de penser avec sa tribu de l'Africain, et à cause de cela même, il faut faire entrer dans l'esprit et la volonté de chaque catéchumène que le fait de devenir chrétien est un appel personnel. « La vie antérieure des Africains dans leur communauté était tellement enserrée par la tradition et la pensée collective que jamais il ne leur était demandé de prendre aucune décision personnelle. » C'est seulement maintenant, avec le début du catéchuménat, que le sens de la responsabilité personnelle s'éveille et prend une signification nouvelle conduisant à la nouvelle liberté des enfants de Dieu. Cette responsabilité personnelle sur laquelle j'aimerais m'attarder un peu plus longtemps est importante à deux égards :

a) Par rapport à l'*idée de Dieu*. Bien des Bantous ont une notion claire d'un Être suprême. Prenons par exemple les Vashonas de Rhodésie du Sud. « Ils connaissent l'Être suprême comme le créateur, transcendant les hommes et les forces de la nature. Il est la source de toute vie, le dispensateur de la fertilité et de la pluie. Il n'existe pas seulement en un seul lieu. Il a existé avant la création. Il est très puissant, mais il est très éloigné des hommes et ne s'occupe en général que du bien de la tribu. Il manifeste sa présence à travers des phénomènes physiques effrayants (éclairs, tonnerre) et à travers le feu (comme Dieu dans l'Ancien Testament, dans le buisson ardent et la colonne de feu) et on le révère... Mais ils confon-

dent leur croyance en Dieu avec leur croyance en des forces dynamiques. Leur crainte de la magie est plus forte que leur croyance païenne en Dieu. Il faudrait les amener à connaître Dieu comme leur Père personnel à travers Jésus-Christ le Sauveur personnel. Il lui faut devenir un Dieu personnel. Il faudrait leur apprendre qu'ils possèdent dans le Christ une puissance spirituelle supérieure à toutes les autres forces spirituelles. »

Tant que, chez nos catéchumènes, nous n'aurons pas purifié l'idée de Dieu, un syncrétisme bizarre entre la foi chrétienne et les croyances païennes continuera indéfiniment. En voici un exemple typique rapporté par un missionnaire du Togo : « Un chrétien polygame vient de demander cinq messes pour l'heureuse délivrance d'une de ses femmes et pour que l'enfant soit plein de sagesse et de grâce; mais en même temps, il a envoyé un poulet au docteur-sorcier. » Le P. Lugira, d'Ouganda, devant des exemples de double allégeance envers Dieu et les forces magiques, disait : « Si l'on n'inculque pas suffisamment le premier commandement dans leur esprit, il leur reste des doutes et ils demeurent attachés à tous les intermédiaires que leur croyance fondamentale interpose entre eux et le Dieu Tout-Puissant. Cependant c'est de Dieu qu'il est question et non des intermédiaires. » Dans leur rapport avec Dieu, les Bantous se sont attachés à une grande variété de médiateurs, dans le monde des esprits comme dans le monde des hommes. Il faut leur apprendre à l'approcher à travers le seul Médiateur, Jésus-Christ.

b) Il faut également mettre l'accent sur la responsabilité individuelle en ce qui concerne les obliga-

tions morales que la vie chrétienne impose à nos catéchumènes adultes. Jusqu'à présent, ils ont jugé leur conduite morale d'après ce qu'ils considéraient comme l'intérêt de la tribu et le bien-être du monde des esprits de leurs ancêtres. La moralité était quelque chose d'extérieur, la rétribution du péché après la mort était chose à peu près inconnue. Avec l'abolition du système des tribus et l'écroulement de leur culte des ancêtres, les Africains ont besoin d'un nouveau code de valeurs morales.

Or, ils doivent se considérer comme responsables individuellement devant le Dieu très saint; le Christ leur demande d'être loyaux à son égard; ils ne peuvent plus se contenter d'une morale de groupe. Ils doivent en venir à se rendre compte que la morale n'est pas une chose purement extérieure. Le sens de la loyauté collective, si fort chez les Africains, peut d'ailleurs infuser une chaleur nouvelle à notre société moderne trop individualiste. Ici se trouve un trésor africain qui ne demande qu'à être purifié et conservé.

4. Un dernier point concerne la *psychologie de l'assimilation des connaissances* chez les catéchumènes adultes. La discrétion doit nous guider pour savoir ce que nous pouvons leur demander. Si nous utilisons, pour nous aider, des images, des manuels adaptés avec illustrations, etc., dans la mesure où il est possible de se les procurer, si le résumé doctrinal est fait d'après les thèmes bibliques, nous n'aurons pas à demander un gros effort de mémoire à nos catéchumènes adultes; mais nous risquons aussi d'être trop coulant et de nous contenter trop facilement d'un minimum. On ne peut pas se passer complètement d'une certaine

dose de mémorisation, en particulier avec des illustrés. Ils ont besoin de quelques points de repère pour fixer leurs pensées et leurs affections. Dans les cas très difficiles, les principales prières chrétiennes et le Symbole des Apôtres — si on le leur a convenablement expliqué — peuvent cependant suffire et leur procurer ce qui leur est nécessaire de connaître de la foi avant le baptême. Les groupes d'études et de discussion — telle la classe d'information (*Inquiry Class*) conçue par les Pères Paulistes américains — feront beaucoup aussi pour une assimilation prompte.

Quelles que soient les méthodes adoptées et les circonstances particulières dans une mission donnée, toute instruction catéchétique aura atteint son but si la parole du cardinal Newman peut se vérifier : « Voici la véritable définition du chrétien : quelqu'un qui cherche le Christ. » Dès lors qu'ils cherchent vraiment le Christ, notre sollicitude pastorale formera en eux les habitudes de prière chrétienne et de vie chrétienne.

II. FORMATION DES CATÉCHUMÈNES ADULTES

Séparer les deux phases d'instruction et de formation peut sembler quelque peu artificiel. C'est vrai; dans la pratique du catéchuménat, elles doivent aller de pair. Néanmoins le fait de les traiter séparément permet de mettre en lumière leur importance respective. Une instruction suffisante donnera aux catéchumènes la connaissance nécessaire de la foi tandis que, d'autre part, la formation comprendra tous nos efforts pour les introduire à ce qu'est la vie chrétienne; l'ins-

truction s'adresse à leur esprit, tandis que la formation pastorale s'adresse à leur volonté; ainsi pourront-ils aimer Dieu et leur prochain « de tout leur cœur et de toute leur âme » aussi bien que « de tout leur esprit » (Mt., 22, 37). Dans ce domaine de la formation, il faut établir quelques principes généraux avant de donner deux applications spécifiques.

1. Avant tout, considérons le facteur *temps*. On ne pourrait obtenir aucun résultat durable si l'on devait raccourcir la durée du catéchuménat. Il y a loin entre reconnaître et confesser la vérité du message chrétien et en imprégner sa vie. Un temps de préparation trop court ne permet pas de s'entraîner à la vie chrétienne. Bien que les conditions soient différentes suivant les pays, l'expérience a montré qu'il est sage de donner au catéchuménat une durée de deux à quatre ans.

2. Étroitement liée à la durée dans le temps : la *graduation* en intensité de leur préparation au baptême. On connaît les ordres donnés par le cardinal Lavigerie à ce sujet. Il prescrivait un catéchuménat à trois degrés. « Le premier degré comprend les commençants, ceux qu'il aimait appeler postulants parce qu'ils doivent donner les marques d'un vrai désir du baptême avec tous les droits et les devoirs qu'il comporte. Suivant l'ancienne *disciplina arcani*, on ne devait les admettre ni à la sainte messe ni à aucun autre acte public du culte; à la place, on leur donnerait une instruction générale restreinte sur la vie chrétienne. Le second groupe, de catéchumènes proprement dits, serait introduit aux vérités spécifiquement

chrétiennes de la sainte Trinité, de l'Incarnation du Christ et des sacrements; on pouvait les admettre à la première partie de la messe — l'ancienne messe des catéchumènes —, y compris l'homélie; seul le troisième groupe, qu'il appelait *electi*, aurait accès à l'enseignement complet et au culte de l'Église dans laquelle ils étaient sur le point d'entrer. » Tant du point de vue pédagogique que du point de vue pastoral, on ne peut douter de la sagesse de cette graduation; les difficultés ne surviennent que dans son application pratique.

3. Un troisième principe général de cette période de formation pourrait s'appeler *apprendre en faisant*. Très tôt, nos catéchumènes devraient s'apercevoir que devenir catholique ne consiste pas seulement à apprendre certaines choses, mais que c'est entrer dans une nouvelle manière de vivre. Une instruction catéchétique qui ne mènerait pas à une vraie prière, à une véritable action de grâces, serait scolaire et vaine. Tout ce que signifie « renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres » doit commencer dès maintenant. Le catéchuménat est un terrain d'exercices. Toutes relations avec d'autres puissances spirituelles que Dieu et sa « maison » (Éph., 2, 19) doivent être rompues. Il y a, pour beaucoup de catéchumènes, cette période d'entre-deux dont parlait avec justesse l'un d'entre eux : « Nous ne croyons plus aux esprits, mais nous avons encore peur d'eux. » Toute la vie individuelle et sociale, toute leur attitude vis-à-vis du travail et des loisirs doit être re-formée selon les normes d'une foi nouvelle. Comme le dit le P. Ohm : « Une des tâches les plus importantes du missionnaire

et de ses aides... est d'apprendre aux catéchumènes tout ce que le Christ nous a commandé », sans imposer de fardeau inutile. Il est plus important encore, comme le fait remarquer le P. Hofinger, de ne pas traiter les commandements comme des directives venues de Dieu, mais « principalement comme notre réponse d'amour à l'Amour divin ».

Sur le fond de ces trois principes, deux applications spécifiques doivent être faites. Elles concernent les deux domaines les plus importants de la formation : l'initiation à la prière et au sacrifice, et l'initiation à la nouvelle communauté et à l'apostolat.

1. Initiation à la prière et au sacrifice. Mention a déjà été faite des prières chrétiennes les plus courantes comme moyen de procurer la connaissance nécessaire de la foi. Bien entendu, ceci n'est qu'une fonction subsidiaire de la prière. Nous serons bien avisés, toutefois, de ne pas compter uniquement sur les formules de prière, mais d'encourager nos catéchumènes à suivre leur pente innée à la prière. Qui a vu des femmes africaines faire une journée de retraite à la mission, et passer des heures assises dans le plus profond silence, ne pourra douter de la capacité de ce peuple à trouver accès à Dieu par la prière.

Il faut prendre soin également de familiariser les catéchumènes avec les grandes prières et les cérémonies qui accompagnent leur baptême, surtout si elle doit se faire l'un des grands jours consacrés au baptême pendant l'année liturgique. Il faut espérer que la recommandation de la semaine d'études de l'année dernière à Uden (Hollande) sera bientôt exécutée :

« Ritus baptismi adulatorum de integro restauretur; occasione talis restorationis ritus baptismi adulatorum admodum antiqui catechumenatus in diversos gradus distribuere liceat, et forma aptior Exorcismorum inveniantur. »

Peut-être les Ordinaires pourraient-ils considérer la possibilité de restaurer la pré-messe des catéchumènes comme un ensemble distinct. Il semble désirable de donner aux catéchumènes une forme de culte qu'ils puissent réellement faire leur, et qui soit en rapport avec leur situation dans l'Église. Dans sa récente étude sur le catéchuménat, le P. Ohm dit : « S'ils avaient des services religieux appropriés, bien à eux, les catéchumènes n'entreraient pas en contact immédiat avec des rites sacrés qu'ils n'ont pas encore les moyens de comprendre. Le dimanche, des services religieux spéciaux devraient être tenus pour eux, après qu'ils aient assisté à la sainte messe jusqu'à l'offertoire. » Comme les prêtres sont déjà surchargés avec les services du dimanche, pour les fidèles, les services spéciaux pourraient être confiés à des catéchistes bien formés (cf. la conférence donnée par Mgr Duschak).

Dans la vie de prière, il faut encore mentionner la messe. Dans son étude sur l'idée de Dieu chez les Shonas (Rhodésie du Sud), un ministre réformé hollandais, le Rév. W. J. van der Merwe, en vient à cette conclusion : « Il est clair que le culte shona doit être libéré d'une certaine emphase exagérée et superstitieuse du rituel. Néanmoins, un culte véritablement shona devra certainement chercher dans le rituel et le symbolisme une forme d'expression qui lui soit propre. Dans l'avenir, il faudra que ce culte trouve une musique africaine appropriée et des ins-

truments africains appropriés. Ce culte demande à trouver une forme d'action par laquelle l'Africain s'exprime selon ce qu'il est. Apporter des dons comme expression de l'acte d'adoration faisait partie intégrale du culte païen de l'Être suprême chez les Shonas et devrait être intégré d'une manière appropriée dans le culte chrétien. » En tant que ministre protestant, il n'a pas le sacrifice de la messe. Nous l'avons. Après les conférences précédentes de Mgr van Bakkum, s.v.d., nous avons encore entendu hier une autre conférence : « Vers une forme du sacrifice de la messe, dont l'efficacité catéchistique serait plus grande. » Il est certain que nous devons faire comprendre à nos nouveaux chrétiens le sens plénier et la beauté du sacrifice chrétien. Quelle ironie et quelle tragédie ce serait que « les peuples qui avaient été spirituels alors qu'ils étaient païens, qui avaient activement participé à leur culte païen, se trouvent manquer, comme chrétiens, de ce qui est pour eux le moyen de s'exprimer spirituellement ».

2. Le second domaine où la formation des catéchumènes ne doit pas faire faillite est celui de la conscience qu'ils ont prise de la nouvelle communauté dans laquelle ils sont entrés par le baptême et de l'obligation qu'ils ont contractée de se livrer eux-mêmes à un véritable apostolat. Commençons par dire que beaucoup de ces pays « sous-développés » ont un sens très développé de la communauté. Une fois détruites les barrières de l'égoïsme tribal et racial, il est probable qu'ils apporteront leur esprit de communauté dans l'Église unique qui transcende toutes les nations — et ceci est un élément constructif qui

donne de grands espoirs pour une solution des problèmes de notre époque de transition. Conséquemment, la formation des catéchumènes adultes ne peut donner qu'une première esquisse de la structure de leur vie de communauté. Cela doit commencer par la famille. Dans l'ancienne Afrique païenne, les familles étaient liées entre elles par le culte de leur ancêtre commun; les familles chrétiennes connaîtront une unité plus profonde si nous la leur donnons. Après la famille, vient la paroisse qui est leur *ecclesia*. Elle aura toute la vigueur que nous pourrons lui donner si nous l'imprégnons de l'esprit apostolique envers les autres hommes. Les diverses formes extra-liturgiques d'action catholique, auxquelles on introduira prudemment les catéchumènes, leur fourniront une carrière où exercer un apostolat à leur mesure. Aux plus anciens chrétiens de la communauté de créer une atmosphère telle que les néophytes adultes sentent qu'ils sont un renfort bien accueilli. S. S. le pape Jean XXIII a fait de l'apostolat des laïcs le sujet principal de son encyclique récente *Princeps pastorum*. Il y déclare sans ambages, à un endroit donné : « Dans les nouvelles chrétientés, il ne s'agit pas seulement de convertir les gens à la foi catholique et d'entrer un grand nombre de noms sur les registres du baptême. Mais il faut à tout prix leur donner une formation chrétienne adaptée aux circonstances et aux temps qui les rendent aptes à prendre leurs responsabilités pour le bénéfice et la croissance de l'Église de maintenant et de l'avenir. »

CONCLUSION

Dans cet aperçu sur l'instruction et la formation des catéchumènes adultes, j'ai essayé de faire ressortir l'actualité de cette question dans l'Église d'aujourd'hui parmi les nations. J'espère que vous m'excuserez d'avoir puisé libéralement et quelque peu partialement dans la somme de mes expériences en Rhodésie. Mais même de cette manière, on peut dire que les principes généraux exposés dans ce rapport résument l'expérience de plusieurs générations de pensée et de travail missionnaire, dans plus d'un pays.

Tel est, en effet, ma découverte principale : le travail de base est bon; mais il y a beaucoup à gagner dans les méthodes passées et présentées pour organiser un catéchuménat de postulants adultes à notre foi. Notre cause a été bien servie et continuera à l'être tant par des individus que par des centres comme celui de *Lumen Vitae* à Bruxelles, ou le *Centre documentaire catéchétique* de Mayidi au Congo. Ce qui est encore nécessaire et, à mon avis, tout à fait urgent, c'est de donner un centre catéchétique à chaque diocèse sous la forme, en particulier, d'une école de catéchistes avec un ou deux spécialistes qui apporteront à nos missionnaires surchargés et pris par leur travail sur place les fruits du renouveau international catéchétique et liturgique.

Une seconde conclusion de cette étude vise un avenir plus éloigné. Si jusqu'à présent nous pouvions, sans arrogance, parler des missionnaires et de leurs aides indigènes (comme je l'ai fait plus haut), le moment vient, et il vient rapidement, en ce domaine

de l'instruction catéchistique comme ailleurs, où *nous* allons devenir les *aides* du clergé et du laïcat indigènes, eux qui tiennent en mains les moyens de pénétrer dans l'esprit et le cœur du peuple. Personne ne sera plus heureux de ce renversement des situations que nous, les missionnaires étrangers. Nous ne nous trouverons pas pour autant sans travail; il reste encore beaucoup à faire pour transmettre l'expérience et le matériau de nos vieilles contrées chrétiennes et pour les adapter à des situations toujours nouvelles. Aussi longtemps que nous pourrons le faire, nous devons aussi enseigner les techniques de l'apostolat aux laïcs doués pour cette tâche, et le faire avant que les écoles nous soient retirées ou peut-être avant que notre présence ne soit plus tolérée en certains pays. Même si les événements tournaient au pire, rien d'essentiel ne sera perdu si nous avons pu déposer notre foi dans l'esprit et le cœur de nos catéchumènes adultes. Avec eux, avec leurs propres pasteurs et catéchistes, la foi chrétienne aura « atteint sa majorité », et nous, les missionnaires, nous aurons trouvé une raison de dire avec saint Paul : « J'ai un vif désir de vous voir, afin de vous communiquer quelque don spirituel, pour vous affermir, ou plutôt pour éprouver le réconfort parmi vous de notre foi commune à vous et à moi » (Rom., 1, 11 ss).

III

URGENCE MISSIONNAIRE
D'UNE MEILLEURE FORMATION
CATÉCHÉTIQUE DES PARENTS

par la Sœur PIA, c.p.s.,
de Marianhill (Afrique du Sud)

Nous éprouvons le besoin d'une meilleure instruction et formation religieuse, tant à l'église qu'à l'école. N'oublions pas cependant le lieu le plus important de la formation chrétienne : la maison. Dieu a fait de la famille l'institution de base de toute éducation. Si nous cherchons une meilleure formation chrétienne, commençons donc par l'améliorer à la maison.

I. SITUATION ACTUELLE

Comment les familles remplissent-elles leur tâche ?

En notre pays, la sainteté de la vie dans le mariage a beaucoup décliné. L'idéal religieux n'influençant pas suffisamment les choses de la famille, l'éducation familiale chrétienne a subi un affaiblissement.

Une preuve de ce déclin peut se voir dans le manque de préparation au mariage. On met l'accent sur la préparation à telle profession ou carrière dans le monde. Les jeunes ne sont pas préparés à assumer les responsabilités du mariage.

Après le mariage, les jeunes ménages ont aussi tendance à être absorbés par des entreprises d'ordre temporel ou matériel, pris par les soucis et la trépidation de la vie journalière. Les jeunes parents pensent trop peu à la croissance spirituelle de leurs enfants : en fait, ils n'ont jamais assez de temps, ne sont jamais assez libres d'esprit pour apporter quelque chose à l'enfant. Leur christianisme, trop souvent, ne consiste qu'en quelques pratiques extérieures.

Nous avons envoyé à différentes paroisses et écoles, de l'Union sud-africaine et du Basutoland, trois cents questionnaires qui nous ont apporté des informations éclairantes, tout en confirmant notre propre expérience. Nos découvertes s'appliqueront peut-être aussi à d'autres pays et à d'autres continents. Les voici :

Le manque d'instruction et de formation religieuses par les parents ressort du fait que la moitié des enfants catholiques entrant à l'école ne savent même pas faire le signe de la croix; un tiers environ ne savent aucune prière. Très souvent les parents africains disent qu'ils ne savent pas comment instruire leurs enfants.

La prière en famille est négligée. Environ un dixième seulement des enfants disent leur prière avec leur mère; la moitié d'entre eux doivent la dire tout seuls; environ 30 à 40 % ne disent pas de prière du tout. Ces derniers sont généralement les enfants de parents non pratiquants. En général, les enfants di-

sent plus régulièrement leur prière du soir que leur prière du matin. Environ 10 % disent le rosaire en famille; à quelques-uns d'entre eux on fait une lecture dans l'Écriture Sainte.

Les réponses révèlent que les parents aident fort peu à préparer les enfants à leur première confession et à leur première communion. On trouve généralement que c'est au prêtre, ou à la Sœur, ou au professeur, de le faire. Les parents s'excusent en disant qu'ils ne savent pas comment le faire, qu'ils n'ont pas le temps.

On attache trop peu d'importance aux sacrements dans la vie de famille. Le baptême tient une certaine place en tant que fête de famille, mais la première confession est loin de recevoir la même attention. Dans quelques familles, la première communion est un événement, mais, ici encore, les parents s'occuperont plus des à-côtés extérieurs que de la préparation intérieure de l'enfant.

Les saisons liturgiques ne sont relevées par aucune coutume spéciale, personnelle. Même le temps de pénitence du Carême s'écoule presque comme le reste de l'année. Je connais toutefois quelques paroisses africaines où la plupart des membres de la paroisse s'abstiennent de boire de la bière pendant le Carême, et il ne faut pas négliger la signification de ce geste. Mais, en général, il semble y avoir un manque presque total de compréhension du cycle de l'année liturgique.

Environ 75 % des parents qui envoient leurs enfants aux écoles du gouvernement les envoient aussi aux cours d'instruction religieuse et, parmi ces enfants, 50 % seulement y assistent régulièrement.

Il faut dire que très peu de parents manifestent un intérêt marqué pour l'instruction religieuse de leurs enfants. Les réponses à nos questionnaires montrent que les parents oublient qu'ils ont une mission à remplir. Ils n'utilisent pas les occasions magnifiques qui leur sont données pour la formation chrétienne de ceux qui sont leur propre chair et leur propre sang.

Il y a cependant des différences entre les familles. Comme on pouvait s'y attendre, les enfants qui viennent de bonnes familles catholiques sont les plus faciles à instruire. Et il est plus facile d'instruire les enfants de mariages mixtes, où le parent catholique est pratiquant, que d'instruire les enfants de catholiques indifférents. Ces derniers ne possèdent aucune base sur laquelle on puisse bâtir.

II. INITIATION ET POURSUITE

DE LA FORMATION CHRÉTIENNE A LA MAISON

A. Importance de l'éducation religieuse dans la famille.

Normalement, une formation religieuse, pour être efficace, ne doit pas être coupée de la famille. C'est là qu'elle doit être entreprise et trouver ses racines les plus profondes. Pourquoi ?

Les premières années de l'enfant se passent presque exclusivement à l'intérieur de la famille. Nous savons qu'à cette période de la vie se forment des attitudes à peu près indéracinables pour le reste de la vie. Les parents sont continuellement avec les enfants, leur

influence, s'ils en font bon usage, contrebalancera toute influence extérieure indésirable et sauvegardera l'avenir des enfants. Les parents chrétiens devraient être pour leurs enfants ce que nous pourrions appeler une première image de Dieu, une « sorte de transparence de sa présence ». Dans le foyer idéal, leur amour, leur générosité, leur bonté, leur piété, leur humilité jointe à une véritable dignité chrétienne marqueront de façon indélébile la personnalité en développement de leurs enfants et déposeront en eux autant de pierres d'attente pour Dieu.

L'éducation religieuse est confiée aux parents non seulement pendant la période couvrant les premières années de l'enfant, celle où il est sans défense, mais encore après, aussi longtemps que l'enfant a besoin d'être éduqué et aidé. Les obligations des parents ne se terminent donc pas avec l'entrée de l'enfant à l'école catholique. La meilleure école catholique ne remplacera jamais la maison. Aucun professeur ne peut se substituer complètement aux parents. Le prêtre ou le Frère peuvent continuer et compléter l'œuvre des parents, ils ne peuvent pas la faire à leur place. Une Sœur peut être l'auxiliaire de la mère, rien de plus.

Il faut souligner l'importance du rôle religieux des parents, maintenant que déjà beaucoup d'écoles dans les pays de mission ont été nationalisées et sécularisées. Le christianisme court un danger parmi les masses; il doit combattre pour son existence au milieu d'un entourage sécularisé où Dieu n'a plus sa place, où la science, la technique ou l'argent sont les idoles. En face de lui, comme une armée rangée en bataille, il y a les forces extraordinairement vitales et puis-

santes du communisme. Plus que jamais, nos jeunes ont besoin de recevoir une éducation religieuse à la maison : pour garder intacte leur foi, pour l'intensifier, pour fortifier leur âme contre la séduction et l'esclavage.

B. *La tâche spéciale de la famille.*

Par où les parents doivent-ils commencer ?

Leur premier devoir est d'éveiller chez les enfants le sens de Dieu. Mais cela ne se fera pas par des paroles et il faudra longtemps avant qu'une instruction systématique sur Dieu soit possible. L'enfant expérimente en ses propres parents quelque chose de l'amour et de la grandeur de Dieu. L'atmosphère de la maison — amour, paix, sécurité, respect — devrait suggérer le sens de Dieu. Mais le facteur décisif est la foi vivante du père et de la mère. Bien avant que l'enfant ne puisse comprendre les mots, il est impressionné par le ton, les marques de révérence.

A mesure que l'enfant grandit, la méthode à employer est de lui faire observer en tout l'attitude qui convient, de lui raconter des histoires, de lui faire faire les gestes de la prière. Je considère ce dernier point comme peut-être le plus efficace. Quand le père et la mère prient avec leur enfant, quand ils se font eux-mêmes petits devant Dieu, le louent et le remercient, ils suggèrent à l'enfant le sens de la présence de Dieu. En même temps, l'enfant prie avec eux et répond personnellement à Dieu.

Le père et la mère doivent être aux aguets pour saisir les moments où l'enfant pourra profiter d'une

remarque, sera prêt à écouter une histoire instructive. Discretion et tact sont indispensables.

Répéter souvent, c'est le secret de tout progrès. Les parents doivent répéter continuellement leurs petites leçons.

Le déroulement du mystère du Christ se fera progressivement. Les parents parleront à l'enfant du Seigneur Jésus qui est le Fils de Dieu. Dieu notre Père nous l'a envoyé parce qu'il nous aime. Jésus est puissant et il est bon. Il reçoit bien tout le monde, les pauvres, les malades, les pécheurs, mais spécialement les enfants.

Si les leçons données par les parents s'achèvent en prière, ils ont accompli leur tâche. Ils ont fait ce que saint Augustin veut que fassent les maîtres et les prêtres : « Enseigner de manière à guider celui qui écoute, de l'audition de la parole à la croyance, de la croyance à l'espérance et de l'espérance à la charité. » Ils ont fait tout ceci parce que « la foi, l'espérance et la charité s'exercent dans la prière, peu importe que ces vertus théologiques y soient expressément nommées comme telles¹ ».

En apprenant à l'enfant à prier pour la première fois, les parents ne devraient jamais commencer par le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie* ou toute autre formule de prière. Ils devraient aider l'enfant à parler à Dieu dans ses mots tout simples.

La formation de la conscience morale de l'enfant est aussi une tâche de la famille. L'objectif à atteindre est de faire que la loi divine devienne la loi de sa vie. L'enfant apprend à distinguer le bien du mal.

1. JUNGMAN, *Heading on the Faith*, p. 263.

Il l'apprend en agissant. Les attitudes et vertus appropriées se développeront en lui dans le cadre naturel de la discipline de la vie familiale de tous les jours.

Quand l'enfant est parvenu à une connaissance positive de la loi de Jésus, il devrait être graduellement amené à trouver par lui-même quand il a mal agi et à demander pardon. Ceci le conduira à la confiance et à un humble repentir qui, à son tour, sera une préparation progressive et lointaine à la première confession.

On ne soulignera jamais assez que le facteur décisif, en tout ceci, est le ton, l'atmosphère, insaisissables, et cependant réels, de la maison. Si les parents manifestent de l'amour, une protection attentive, de l'humilité et de la piété, une attitude franche et cordiale vis-à-vis des autres, de la foi et de l'espérance, ils aident l'enfant à recevoir et à donner. La loi de Dieu et du Christ qui règne à la maison commence à devenir la loi de sa jeune vie.

D'autres tâches particulières s'offrent aux parents, correspondant aux différents niveaux qui varient avec l'âge de l'enfant. On a déjà parlé de la première confession. Quant à la première communion, l'initiation des enfants à l'eucharistie doit commencer lorsque leur cœur et leur esprit est ouvert aux mystères, quand ils sont jeunes. Cela signifie que cette initiation sera en grande partie l'œuvre des parents.

La confirmation est un autre sommet dans la vie religieuse de l'enfant. Les parents devraient aider l'enfant à prendre peu à peu conscience de sa vocation de citoyen du Royaume de Dieu et de soldat du Christ.

Les éducateurs sont d'accord pour dire que la meilleure éducation sexuelle est celle qui est intégrée dans

une éducation saine, portant sur tous les points. Dans la famille idéale que nous avons décrite, les parents ont joué leur rôle en donnant cela aussi. Dans un foyer de ce genre, les enfants ont appris à respecter leur corps. Ayant compris la place du sexe dans le plan de Dieu, et l'ayant accepté tel qu'il est pour les hommes et les femmes, ils sont déjà armés pour faire face aux problèmes qui doivent inévitablement se présenter. Mais ce sont les parents qui doivent expliquer à leurs enfants les réalités de la vie. S'ils ne le peuvent pas, ils doivent au moins s'assurer — quoique ceci soit un pis-aller — qu'une personne sérieuse le fera. Les adolescents, garçons et filles, sont souvent troublés par leurs problèmes. Personne ne peut les aider plus efficacement qu'un père plein de compréhension et une mère pleine de sympathie.

III. COMMENT AIDER LES PARENTS A REMPLIR MIEUX LEURS TÂCHES

Nous avons d'abord vu l'état actuel de l'éducation religieuse dans les familles chrétiennes et constaté de sérieuses déficiences en ce domaine. Puis nous avons établi par contraste ce que devrait être une éducation par la famille. Maintenant, demandons-nous comment aider la famille.

Les réponses à nos questionnaires montrent la nécessité de cette aide. La famille ne peut pas réussir seule. Les parents doivent être éclairés, soutenus, aidés, encouragés dans leur tâche. Que devons-nous faire pour cela ? Qu'est-ce qui serait possible et utile pour la plupart de nos paroisses ?

Le bon sens nous dit : « Commencer par le commencement », ce qui signifie, dans notre cas, commencer par la formation des enfants à l'école, commencer avec les futurs pères et mères. Néanmoins, je voudrais dire aussi : « Commencer en même temps par les parents, car sans leur aide et leur exemple tout travail fait à l'école et à l'église n'est qu'un travail fait de pièces et de morceaux. »

A. Formation des futurs parents.

a) L'enfant à l'école primaire :

La formation des futurs parents commence en fait avec leur éducation comme enfants à l'école. La façon dont on leur y enseigne la religion est importante pour leur avenir. De mauvaises méthodes d'enseignement ont peu de chances de faire d'eux des adultes qui mèneront une vie chrétienne pleine de vitalité. Les analyses sèches et désuètes de catéchismes volumineux et difficiles sont certainement peu favorables. Nous pouvons espérer au contraire que des parents à qui les vérités de la religion furent annoncées comme la Bonne Nouvelle de Dieu, pendant leurs premières années d'école, désireront transmettre ce trésor à leurs enfants et le feront d'une manière vivante, d'une manière qui les inspirera.

b) L'adolescent, garçon ou fille :

Cette merveilleuse période de transition est extrêmement importante. C'est une période d'effort, et une période où ils se posent des questions, où ils se fixent

un idéal. Il faudrait aider l'adolescent « à faire émerger sa foi des formes enfantines dans lesquelles il l'a assimilée, pour la transformer en des idées adultes, pour trouver les réponses à ses questions » (Jungman).

c) L'avènement de la maturité :

A cet âge, il est difficile d'atteindre les jeunes. Cependant « omettre cette troisième période de formation équivaldrait à bâtir une maison sans toit », dit le P. Jungman.

Les sujets à discuter avec ceux que nous pouvons atteindre sont : les problèmes que soulève leur travail et leur profession, les difficultés entre sexes et les difficultés de famille, la foi et la science. Toutes les instructions devraient converger sur le Christ.

Laissons ce point de vue chronologique, et considérons maintenant la question de la préparation directe des futurs parents au mariage.

1. Fiançailles.

Le pape Pie XI, dans son encyclique sur le mariage chrétien, fait remarquer combien il est nécessaire de donner aux jeunes la direction et les conseils dont ils ont besoin pour choisir judicieusement leur partenaire dans le mariage et pour trouver un bonheur durable dans leur foyer.

Il faudrait aider les jeunes à comprendre la suprême importance de choisir un bon conjoint, car cela peut décider de leur bonheur terrestre et même de leur bonheur éternel et de celui de leurs enfants. Ils

doivent veiller à apporter le plus grand soin, la plus grande prudence et sagesse à ce choix. Il faudrait les encourager à avoir de nombreux amis et à utiliser toutes les occasions pour cela que donnent l'Église et la société. Ils devront savoir que le but des relations suivies est d'apprendre à se connaître, à découvrir les qualités réciproques d'esprit, de cœur et de caractère, la conformité de goûts, de culture et de tendances.

Par-dessus tout, les jeunes devraient être encouragés à maintenir le niveau de leur fréquentation sur un plan supérieur et à s'approcher souvent des sacrements de pénitence et d'eucharistie.

2. Cours de préparation au mariage chrétien.

Dans la mission de Ranchi, aux Indes, tous les catholiques doivent, avant de recevoir le sacrement de mariage, passer par un « catéchuménat ». Pour nous, en Afrique du Sud, on n'a pas fait grand-chose dans cette ligne. Il y a quelques années, un cours sur le mariage fut organisé à Durban. Depuis, ces cours ont été proposés en plusieurs lieux de l'Union sud-africaine, avec des changements ici ou là, mais ils étaient limités, la plupart du temps, aux centres urbains.

Que peut-on faire pour les indigènes, pour les Africains qui demeurent dans les réserves, dans le *bush*? Les perspectives ouvertes à l'apostolat catholique sont illimitées. Il faut sauver la famille. Les Africains de demain, avec la poussée des nationalismes, pourraient bien rejeter la culture occidentale et, avec elle, le christianisme. Il nous faut les convaincre que la religion chrétienne élèvera et perfectionnera les vertus

naturelles apparentes dans leurs traditions, leurs coutumes et les croyances de leurs ancêtres. Ceci ne pourra être mené à bien que par des pères croyants et des mères pleines de piété.

Bien des familles africaines sont brisées par le système de déplacement des travailleurs, cause fréquente d'adultères, de crimes et de délinquance juvéniles. La famille africaine est en danger. Il y a une grande ignorance de la nature, de la dignité, des droits et des devoirs du mariage; beaucoup de jeunes Africains entrent dans l'état du mariage sans préparation mentale et morale adéquate; ils ne sont pas prêts à assumer les lourdes responsabilités de ce sacrement.

Un bon nombre de paroisses ont transformé l'Association des Enfants de Marie en moyen apostolique de préparation des jeunes filles à la vie d'adulte et, en particulier, au mariage. Les méthodes de la J.O.C., si l'on y porte attention et si on les applique davantage, se montreront également très utiles.

Que nous faut-il? Un personnel nombreux et qualifié. L'élite chrétienne parmi les Africains est trop clairsemée. Nous n'avons pas assez de professeurs, d'infirmières, d'assistantes sociales, de religieuses, de catéchistes, de prêtres, qui joignent à la connaissance du milieu de vie et des structures sociales indigènes une formation complète selon les méthodes modernes de catéchèse, et qui puissent travailler parmi leur propre peuple, en préparant les parents.

B. Formation catéchétique des jeunes ménages.

Les cours de préparation au mariage chrétien sont précieux, car ils donnent tous les conseils requis pour donner au mariage et à la famille chrétienne un plus grand bonheur et plus de stabilité. Mais ceci ne règle pas la question de la formation catéchétique des ménages. Or, cette formation est nécessaire, possible, désirée et appréciée.

Il y a deux ans, à la fin d'un week-end consacré à des cours de révision catéchétique pour des professeurs africains, dans l'un des postes missionnaires du diocèse de Marianhill, un Africain catholique s'approcha de nous et nous fit cette requête : « Ne pourriez-vous pas montrer votre méthode pour enseigner la religion à toutes les mères du pays ? Cela changerait beaucoup de chose. » Nous avons essayé de trouver une solution. Comme des professeurs, qui étaient des femmes mariées, avaient suivi tous les cours et que la plupart étaient membres de l'Association Catholique des femmes africaines, nous leur avons demandé de transmettre cette nouvelle manière d'enseigner à leurs réunions mensuelles où la plupart des mères catholiques pouvaient être atteintes. Nous espérons également utiliser davantage les Soeurs africaines comme agent de l'apostolat par la famille, et ceci dans un avenir prochain. Le milieu africain leur est familier; elles parlent la langue même parlée par le peuple, elles sont habituées à leurs coutumes, elles sont des leurs. Il leur est plus facile d'avoir des contacts avec le peuple qu'il ne l'est pour des missionnaires venant de pays étrangers.

Ce que les parents devraient savoir et faire.

L'expérience prouve que la formation des parents ne peut pas être considérée comme achevée après l'assistance à un cours de préparation au mariage. Un complément est nécessaire, et il faut le donner au plus tôt. Ce n'est pas lorsque les enfants auront six ou dix ans qu'il faudra éveiller les pères et mères au problème de l'éducation et de la formation de leurs enfants; c'est trop tard alors. La formation catéchétique des parents doit leur être offerte dès la naissance des enfants. Il faut enseigner aux parents comment :

1. Donner l'habitude de la prière à leurs enfants.
2. Raconter une histoire.
3. Former la conscience, c'est-à-dire faire de la loi divine la loi qui guidera la vie de leur enfant.
4. Initier leur enfant au mystère de la sainte eucharistie, le préparer à sa première confession et à sa première communion.
5. Lui montrer la grandeur du rôle de témoin du Christ, lors de sa confirmation.
6. Le former à la chasteté en lui donnant une éducation complète et saine et en lui enseignant le respect de son propre corps.
7. Lui parler des réalités de la vie.
8. Guider leurs fils et leurs filles à l'âge de l'adolescence.
9. Être des amis pour leurs enfants à l'âge adulte.

Comment réaliser tout cela ?

Au début de cette année, nous avons commencé un cours catéchétique pour les pères et mères des enfants

que nous préparions à la première confession et à la première communion. L'assistance était nombreuse, l'intérêt et la coopération remarquables. Les parents ont meilleure volonté et attendent plus que nous ne le pensons.

Il n'est pas toujours possible d'atteindre tous les parents par des cours spéciaux. Mais le texte imprimé peut cependant entrer dans chaque foyer. Des brochures, des Lettres aux Parents, des Lettres paroissiales, des livres appropriés pour les parents et les enfants seront des auxiliaires précieux pour l'apostolat dans la famille, pour la formation catéchétique des parents.

N'oublions jamais, toutefois, que l'enseignement le plus efficace que les parents puissent donner ne consistera pas en ce qu'ils diront, mais en ce qu'ils *feront*. Ce qu'ils feront à la sainte messe, à la prière en famille, dans leurs rapports avec les autres, fera plus de chemin dans le cœur et l'esprit de leurs enfants que ce qu'ils pourront dire.